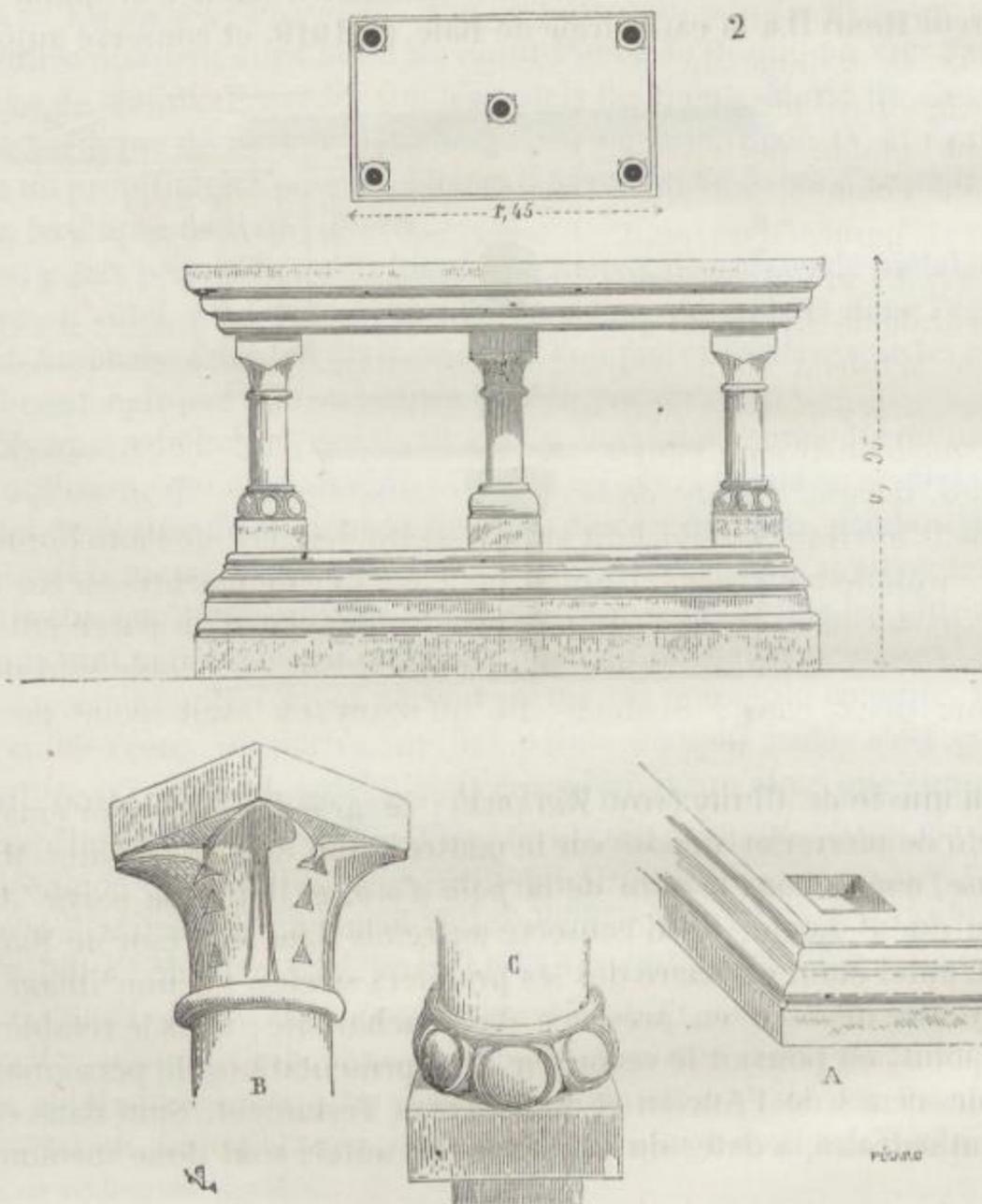


de retables fort riches et souvent d'une grande dimension. Quant aux tables des autels, jusque vers la moitié du XII^e siècle, elles sont très-fréquemment creusées en forme de plateau. Saint Remi, archevêque de Lyon, avait donné à l'église Saint-Étienne, pendant le IX^e siècle, un autel de marbre dont la table était creusée de six centimètres environ, avec de



petits orifices à chacun des coins¹. D. Mabillon reproduit, dans le troisième volume de ses *Annales Benedictini*, une table d'autel de sept palmes de long sur quatre de large, donnée par l'abbé *Tresmirus* à son monastère de Mont-Olivet, du diocèse de Carcassonne, également creusée et remplie d'inscriptions et d'ornements gravés, avec les quatre signes des évangélistes aux quatre coins². La grande table du maître autel de l'église

¹ *Voyages liturgiques de France*, par le sieur de Mauléon, p. 80. Paris, 1718.

² L'inscription qui fait le tour de la table est ainsi conçue : « Tresmirus, gratia Dei